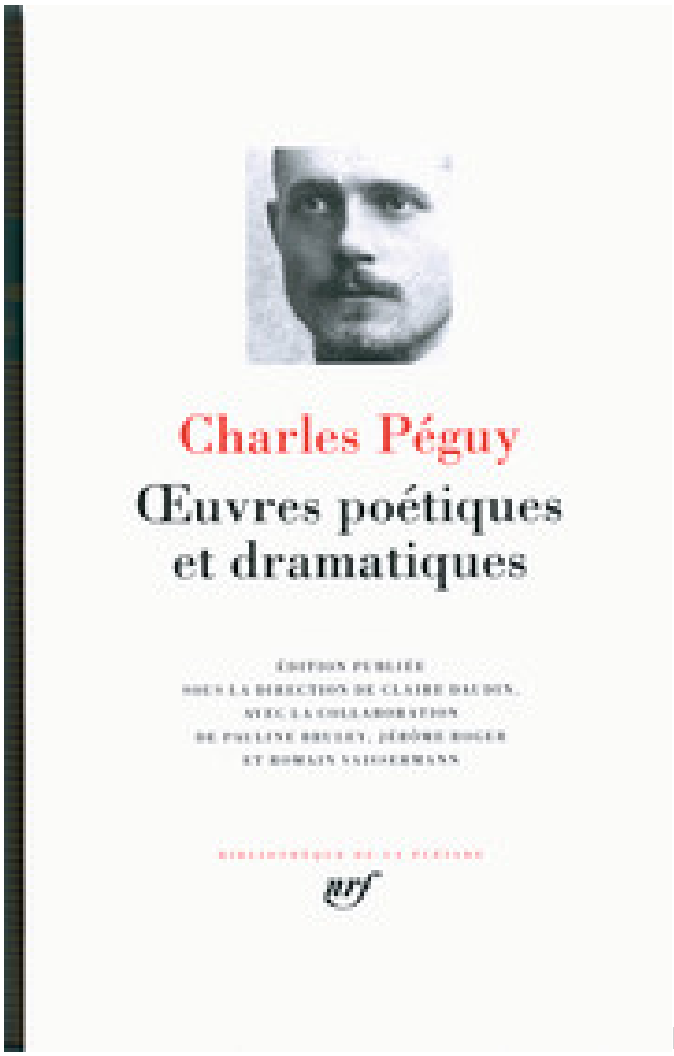


La nouvelle édition des *« Œuvres poétiques et dramatiques »* de Charles Péguy qui vient de paraître, cent ans exactement après sa disparition, est un événement.

Pourquoi ?

Parce que la première édition des textes poétiques de Charles-Péguy, parue dans *La Pléiade* en 1941, due à François Porché et surtout à l'un des fils de l'auteur, Marcel Péguy, présentait nombre de défauts, d'insuffisances et de considérations plus que fallacieuses.

Dans sa récente biographie, Géraldi Leroy écrit : *« Il est paradoxalement revenu à Marcel, fils aîné de Péguy, de gravement compromettre la mémoire de son père en identifiant sa pensée à l'idéologie de la Révolution nationale (…) Contre toute évidence, il l'érige sommairement en dénonciateur de la "pourriture républicaine". (…) Pour appuyer ses dires, il n'hésite pas à tronquer les citations »* (*Charles Péguy, l'inclassable*, p. 137).

Au-delà de ces considérations – qui sont loin d'être négligeables –, la première *Pléiade* porte la marque de ce qu'est devenue l'image de l'œuvre de Péguy entre les deux guerres, et qui s'est notamment imprimée dans les esprits à la suite de l'article nécrologique de Maurice Barrès paru le 17 septembre 1914, en vertu de laquelle, pour reprendre les mots de Romain

Phoca PDF

Rolland cités par Claire Daudin dans la préface de cette nouvelle Pléiade, Péguy ne serait qu'*« un poète catholique et patriote aux dépens de l'activisme de la pensée qu'il avait côtoyée »* (p. XII) ou, pour reprendre les termes de Georges Bernanos cités dans la même préface, il serait *« réduit (…) à la triste condition d'accessoire pittoresque de la propagande cléricale »* (p. XII).

Si bien qu'il est essentiel que cette nouvelle édition des « *Œuvres poétiques et dramatiques* » vienne après les trois volumes des œuvres en prose, remarquablement éditées par Robert Burac, ce qui permet de mettre en perspective l'ensemble de l'œuvre de Péguy, sa pensée, sa poésie, son écriture, sous ses multiples formes, et d'échapper ainsi aux caricatures qui l'ont si souvent desservie.

À vrai dire, d'autres éditions de la poésie dans *La Pléiade* avaient depuis 1941 déjà partiellement répondu aux critiques qui viennent d'être évoquées – et notamment l'édition de 1975 qui inclut, pour la première fois, la *Ballade du cœur qui a tant battu*, présentée par Julie Sabiani.

Mais ce qui est nouveau – et inestimable – dans l'édition qui vient de paraître, qui a donc été publiée sous la direction de Claire Daudin, avec la collaboration de Pauline Bruley, Jérôme Roger et Romain Vaissermann, c'est que, pour la première fois, l'ensemble des œuvres poétiques et dramatiques (en l'espèce la première *Jeanne d'Arc* et les trois *Mystères*) sont publiées dans l'ordre chronologique de leur écriture, incluant à leur place les œuvres posthumes, de nombreux inédits – comme la deuxième partie de *La chanson du Roi Dagobert* –, des pages retranchées et retrouvées, des quatrains en cours de rédaction, etc. C'est donc la totalité du texte qui nous est ici offerte – ce qui a restreint la place des notices et des notes, mais Péguy ne manquait pas de fustiger lui-même l'abondance des gloses et des appareils critiques.

Pour *Ève*, nous pouvons nous réjouir que cette édition rompe enfin avec la conception selon laquelle il y aurait après le livre une *Suite d'Ève* qui n'a jamais existé, mais donne plus justement aux *quadrains* (Péguy a créé ce néologisme auquel il tenait) qui étaient inclus dans cette prétendue *Suite* l'appellation plus exacte (et incontestable) de *« Quadrains non retenus »* et nous propose ceux-ci, y compris ceux qui sont restés inachevés, de manière exhaustive.

D'emblée, Claire Daudin met les choses au point et écrit que Péguy fut *« honoré comme prophète de la Résistance, déshonoré comme prophète de la Révolution nationale »* (p. XXXI et XXXII). Elle explique que *« la poésie, en Péguy, est d'abord subversion, panique, déprise de soi »* (p. XVI) ; elle rappelle que le travail poétique consiste à ressaisir *« tout l'ordre » et « tout le jaillissement »* (p. XVI) ; que c'est, pour reprendre les mots d'Henri Meschonnic, *« une épopée de la voix »* (p. XXIV) ; elle écrit aussi : *« Que le langage puisse être sa propre fin et le poète se contenter d'agencer les sons, cela n'entre pas dans ses schémas mentaux »* (p. XXVII) – ce qui le distingue, en particulier, de Mallarmé et de la poésie *« hémétique »*.

La première *Jeanne d'Arc* est – enfin ! – présentée d'une manière qui la rapproche de l'édition originale – ce qui n'était pas le cas dans les précédentes *Pléiades*, tant s'en faut. Romain Vaissermann y voit *« une géniale anticipation »* de l'affaire Dreyfus : la peur de la damnation d'une seule âme annonce l'indignation de *Notre Jeunesse* (1910) contre *« une seule injure à la*

Phoca PDF

justice et au droit » qui *« rompt et suffit à rompre tout le pacte social »* (p. 1553).

Cette première *Jeanne d'Arc* pose la question du *Mal* qui ne cessera de hanter Péguy et se retrouvera intacte dans *Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc* au sein duquel fut ajouté « sur épreuve » le passage – si fort – sur la Passion.

Dans un tout autre registre, Jérôme Roger présente et commente la *Ballade du cœur qui a tant battu*, texte posthume qu'il est bien difficile d'éditer puisque nous n'avons pas de certitude sur l'ordre dans lequel Péguy entendait rassembler les quatrains qui le composent. Au rebours de *« l'image sulpicienne »* qui a été donnée de Péguy, celui-ci cite *« les chiens du désir »* et *« le cœur en lambeaux »* (p. 1682). Il écrit les tourments liés à la passion que Péguy éprouve pour Blanche Raphaël, dont le prénom se révèle en acrostiche. Jérôme Roger écrit que l'on entre dans cette œuvre *« comme dans un labyrinthe. (…) Le lecteur, l'oreille tendue, y croise en funambule tous les masques d'une vie tour à tour confessée, raillée, exaltée, comme si cette confession se situait dans l'entre-deux de la perte et de l'élan, de la détresse et du rire, du songe et de la mémoire »* (p. 1694).

Dans le même volume, Pauline Bruley commente justement *Ève*, une œuvre immense – pour moi le chef d'œuvre de Charles Péguy – beaucoup trop méconnue, où – nous dit-elle – les genres sont mêlés : *« Épopée, cantique et hymne, pamphlet et traité* ». Elle écrit aussi : *«* Ève *représente la création, la chair qui répond à Dieu »*, et encore que ce livre est *« aussi loin d'une rhétorique de l'évènement que d'une poétique de l'inexprimable »*. Elle cite la lettre datée du 30 décembre 1913 de Péguy à Pierre Marcel : *«* Ève *paraît ce soir, laissant un grand vide »*. L'écriture de ce long poème fut assurément une épreuve physique en laquelle Péguy a tout donné, s'est donné tout entier. Pauline Bruley cite à juste titre l'article publié après la parution du livre dans le *Journal de Genève* : *« Qui, aujourd'hui, lira* Ève *? Quelques curieux de littérature et quelques fervents chrétiens. Mais en Sorbonne, dans cinquante ans, on présentera des thèses qui parleront d'elle »* (p. 1783). C'était prémonitoire, en effet ! (p. 1776 à 1784)
On me permettra de noter quelque disproportion dans l'appareil critique. Ainsi la notice de la *Ballade* du cœur compte vingt-cinq pages, soit trois fois plus que celle d'*Ève*. La fascination que cette *Ballade* exerce désormais ne me paraît pas devoir éclipser pour autant l'immense poème qu'est *Ève*… On me répondra, à bon droit, que vingt pages sont consacrées (p. 1518 à 1537) au Durel, ce commentaire époustouflant de l'œuvre par Péguy lui-même, qui est assurément plus éclairant que bien des gloses, même s'il est aussi un éclatant plaidoyer *pro domo*.
… Il y aurait beaucoup à dire et à écrire sur cette nouvelle *Pléiade*. Qu'il me soit permis, pour finir, de saluer le travail rigoureux des artisans de cette édition qui donne à lire, avec un œil neuf et sans préjugé, l'un de nos plus grands poètes.

Jean-Pierre Sueur

.

Phoca PDF